

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Rencontre Théâtre Ados : comment intéresser les jeunes au théâtre?

Raymond Bertin

Volume 28, Number 2, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11894ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2005). Rencontre Théâtre Ados : comment intéresser les jeunes au théâtre? *Lurelu*, 28(2), 87–88.



Rencontre Théâtre Ados : comment intéresser les jeunes au théâtre?

Raymond Bertin

87

En six jours chargés d'activités, la huitième édition de la Rencontre Théâtre Ados a attiré en avril dernier, à la Maison des arts de Laval, quelque 4400 spectateurs et spectatrices de dix à dix-sept ans, ce qui représente une augmentation de 19 % par rapport à l'édition de 2003 (voir notre chronique dans *Lurelu*, vol. 26, n° 2). Avec cinq spectacles professionnels, dont cinq représentations sur huit à guichets fermés (un taux de fréquentation de 90 %), avec des ateliers de formation courus, un laboratoire, une lecture publique, une table ronde, quatre spectacles étudiants et des participants de vingt-neuf écoles secondaires, le succès semble total. Pourtant, le défi de se maintenir et de grandir est loin d'être gagné!

Le nouveau directeur artistique de l'évènement, Jean-Claude Côté, mesure le chemin parcouru mais croit que, pour poursuivre son travail plus qu'essentiel de développement du public adolescent, le festival doit doubler d'efforts pour intéresser et fidéliser les jeunes qui composent ce public changeant et exigeant. Là se situe le plus grand défi. Au bilan, l'équipe de la RTA constate que les spectacles professionnels fonctionnent bien : «Il y a de la demande, on pourrait prévoir plus de spectacles ou plus de représentations de chaque spectacle, explique-t-il. Ce travail sollicite environ 20 % de nos efforts, alors que 80 % du travail consiste à sensibiliser et développer le public. On tente d'intéresser les étudiants et professeurs à d'autres facettes du métier. Assister à une lecture publique, ça peut être aride, mais on peut aussi avoir le sentiment de participer au processus de création. On a vu, lors de la table ronde, comment ça a du poids de scruter directement l'opinion du jeune : Qu'est-ce qu'il pense de ça? Qu'est-ce qui l'interpelle?»

Hors l'école, point de salut?

La table ronde tenue dans le cadre de la RTA avait pour sujet «Comment attirer les jeunes au théâtre en dehors du cadre sco-

laire?» Question essentielle quand on sait que les ados qui assistent à une représentation théâtrale le font en général parce qu'un professeur en a décidé ainsi. Parmi les participants, le directeur de la Maison Théâtre, Alain Grégoire, croit prioritaire d'assurer une continuité dans l'offre de spectacles en direction des adolescents afin de fidéliser cette clientèle. La Maison Théâtre, qui en met à l'affiche au moins deux par saison depuis 2003-2004, cherche aussi des moyens de mise en marché qui utiliseraient le même langage que certains produits s'adressant aux ados, tout en évitant les dérives sur le plan éthique. Car si les jeunes, une fois assis dans la salle, apprécient le théâtre qu'on leur propose, le plus difficile est de les y amener.

Pour Marie-Ève Pelletier, rédactrice en chef de l'émission *Banzaï* à Télé-Québec, les ados d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'il y a dix ou douze ans : avec le large accès à l'information et les nombreuses sollicitations dont ils sont l'objet, ils ont peut-être cinq ans de plus au chapitre des connaissances, ce qui ne se reflète pas nécessairement au chapitre de la maturité affective. Il importe de bien connaître leurs habitudes culturelles. Enfants de Musique Plus, ils aiment le direct, l'improvisation, la rapidité des clips. Ils ont des goûts musicaux allant du hip-hop au grando et adulent certains comédiens tels Sylvie Moreau, Réal Bossé et Claude Legault, ainsi que les humoristes. Côté cinéma, ils ont des goûts changeants, comme pour la mode. Et se méfient de tout ce qui fait référence à l'école...

Louise Gagnon, professeure de théâtre à l'école Curé-Antoine-Labelle, où est offerte une option art dramatique aux élèves, pense que les outils de promotion des compagnies sont trop conventionnels, que les jeunes ont une image archaïque et bourgeoise du théâtre. De la même façon, les artistes se feraient une image stéréotypée des ados, comme si tous vivaient la même

réalité. Elle déplore le fait qu'à part les élèves inscrits à l'option théâtre, donc qui ont déjà un intérêt pour cet art, les autres ne s'y intéressent pas du tout.

Monique Gosselin, comédienne, codirectrice artistique du Théâtre Le Clou, admet qu'on a tendance à cataloguer les jeunes dans une seule et même catégorie alors qu'il existe d'énormes différences. Entre les 10 à 14 ans, plus près de la fin de l'enfance, et les 15 à 17 ans, «préadultes» aux préoccupations différentes — dont l'expérience sexuelle n'est pas la moindre —, il y a un monde! Les jeunes, qui s'assemblent par *gang*, par groupe d'intérêts, ont même l'habitude de faire de la discrimination entre eux. Si certains aiment le théâtre, c'est assez pour que les autres s'en détournent totalement. Par ailleurs, les jeunes, qui n'ont pas beaucoup d'argent pour les sorties culturelles, vont plus généralement opter pour le cinéma, moins cher, et plus garant de sensations fortes, croient-ils, que le théâtre. Et puis, se demande-t-elle, si on arrivait à intéresser les adolescents au théâtre en dehors de l'école, iraient-ils voir du «théâtre pour ados»? Les adultes eux-mêmes, et les gens de théâtre en particulier, ne boudent-ils pas ce théâtre vu comme un sous-genre? Les six Masques remportés par le Théâtre Le Clou, pour *Au moment de sa disparition* et *Romances & karaoké*, ne suffisent-ils pas à en garantir la qualité et la pertinence?

Des vedettes et du popcorn...

Un élève en quatrième secondaire de l'école Curé-Antoine-Labelle, Kevin Lemelin, qui n'est pas un fan de théâtre, a fait une petite enquête dans quatre classes de trente élèves où il a posé la question suivante : comment attirer les jeunes au théâtre? Il a obtenu d'étonnantes réponses. Le quart des élèves interrogés dit s'intéresser au théâtre, mais ne pas avoir les moyens d'y aller ni suffisamment d'infor-



Analogue, du Théâtre Incliné.

(photo : José Babin)



Le Dernier des Chpas, du Théâtre Bluff.

(photo : Isabelle Gariépy)



Salut au théâtre québécois!,
du Théâtre de la Brique Rouge.

(photo : Guillaume St-Arnaud)

mations sur les pièces à l'affiche. On voudrait plus de publicité — à la télévision... et des panneaux sur les autoroutes! —, plus de représentations, des acteurs connus — des vedettes de la télévision québécoise, de plus grandes salles mais des pièces plus courtes, des comédies musicales au son moderne — hip-hop, métal... —, de l'humour, un langage proche des jeunes, des effets spéciaux, de l'action, un prix d'entrée plus abordable et... de la nourriture, comme au cinéma!

Et puis on aimerait que le théâtre aborde des sujets tabous : taxage, viol, *gangs* de rue, la mode imposée... Une forme de théâtre miroir, à thèmes, de plus en plus délaissée par les compagnies qui préfèrent entraîner leur public dans un imaginaire et une construction artistique plus complexes. Alain Grégoire croit qu'il y a place pour toutes les formes de théâtre : répertoire, création, théâtre miroir ou à thèmes, fantastique... mais reconnaît que les jeunes sont sollicités par une kyrielle d'entreprises aux très larges moyens, que le théâtre n'a pas. «On ne peut pas dénaturer le théâtre pour attirer les jeunes», conclut-il.

Les participants ont émis plusieurs suggestions pour promouvoir le théâtre auprès des adolescents, cependant les efforts doivent être soutenus, il n'y a pas de solution miracle. Le théâtre n'est pas le cinéma, ne

bénéficie pas de la même visibilité et offre une expérience «en direct» différente. Louise Gagnon réitère l'importance d'enseigner le théâtre à l'école, au même titre que la littérature, pour initier et faire jaillir l'étincelle chez le jeune. Mais encore faut-il que les professeurs y portent aussi un certain intérêt...

Pour Jean-Claude Côté, qui souhaite affirmer le statut de festival de théâtre professionnel de la RTA, tout en conservant son volet étudiant, l'une des solutions tient dans la multiplicité de l'offre de spectacles. Pour le printemps 2006, où il entend présenter trois spectacles entre deux éditions de la RTA, il a reçu pas moins de quinze propositions, par des compagnies qui ne font pas uniquement du théâtre pour ados : «Je me dis qu'un bon spectacle pour adultes va aussi rejoindre les ados, et vice versa. On l'a vu avec *Romances & karaoké*, un bon show pour ados parle aussi aux adultes. Même les élèves, lors de la table ronde, disaient : le théâtre pour ados, ça ne nous intéresse pas. Ils préfèrent aller voir des spectacles à l'Espace GO, au Quat'Sous... Je tente d'élargir la programmation, j'aimerais faire place à d'autres disciplines : danse, cir-

que, théâtre de rue, performance. Faire un événement où les jeunes voient d'autres formes, comme ces formes hybrides à mi-chemin entre la danse et le théâtre.» Pour y parvenir, il devra convaincre les instances subventionnaires, qui ne soutiennent la RTA que pour le théâtre.

«Je voudrais aussi faire venir des spectacles de l'étranger, poursuit le directeur artistique, mais on me dit : "Vous n'êtes pas un festival international." Non, mais est-ce qu'on peut le devenir? Ou faut-il venir au monde en étant déjà international? Ça m'énerve, ces catégorisations. Ou on se développe, ou on meurt! J'arrive avec une nouvelle énergie, j'ai bien envie que ça se développe.» Parmi les défis à relever, il espère attirer les journalistes de Montréal — votre humble serviteur étant le seul à s'être déplacé à Laval... — et, osons rêver, pourquoi pas les gens du milieu théâtral?

La RTA reviendra en force au printemps 2007, alors qu'une toute nouvelle station de métro déversera ses flots de voyageurs à deux pas de la Maison des arts de Laval...